

main d'une façon suppliante, mais Jarnille ne voulut rien voir de sa douleur et, se levant avec empressement :

—Ingrat ! fit-elle, ingrat ! C'est presque une mère que tu abandonnes ?

—Et c'est une mère que je reviendrai retrouver.

—Toi ; mais on ne te reverra jamais à Marolles, jamais ! Sois tranquille, j'essaierai de t'oublier ! Je marierai Colette à un marchand de bœufs... Je te chasserai de mon souvenir, je te maudirai...

Rameau d'Or posa ses mains tremblantes sur la bouche de Jarnille.

—Pas cela ! dit-il, pas cela !

Elle le repoussa et demanda d'une voix dure :

—Quand pars-tu ?

Il tomba sur les genoux, sanglotant, et fut tenté de répondre : "Je reste !" Mais, au même instant la porte de l'auberge s'ouvrit, et la haute taille de Sébas s'y encadra.

Cette vue rendit quelque courage à l'enfant.

—Demain, dit-il avec fermeté.

—Ah ! venez, Sébas ! venez, dit Jarnille, vous êtes un honnête homme, vous avez servi vos maîtres avec un dévouement admirable... Je vous fais juge entre moi et ce misérable petit ingrat, que j'ai pris tout sanglant des morsures des ours pour en faire un chrétien ! Il me quitte, il part pour Paris... Voilà qui est méchant, honteux et lâche ! Et je l'aimais tant ! je l'aimais tant !

—Vous l'aimerez encore, Jarnille, répliqua Sébas en posant la main sur la tête de Rameau d'Or ; vous l'aimerez et le bénirez un jour. A chacun son devoir Jarnille ! Cours à Paris, mon enfant, moi je garde le vieux château pour les légitimes héritières de Marolles !

—Vous aussi, vous êtes contre moi ! s'écria Jarnille.

—Parce que nul ne doit s'opposer aux desseins de la Providence, Jarnille, bonsoir, mon enfant. Avant ton départ je te donnerai des commissions pour Paris.

X

DEUX AMIS

La maison avait six étages. Neuve, flambante et gaie, elle paraissait étaler avec orgueil sa royauté d'immeuble tout neuf peint, stucqué, verni, brossé de façon à donner envie d'y louer un appartement. A ce cube de pierre l'architecte avait eu soin de joindre des façades aux tons bleus rappelant les maisons hollandaises, des sculptures trouvées en Italie, et de former un ensemble charmant d'un fouillis de fruits et de fleurs accompagnant des cariatides supportant un grand balcon. Celui-ci, de même que les lanternes du vestibule, était venu de Belgique, où l'art de la dinanderie et du batteur de métaux se perpétue. La loge du concierge ressemblait à un salon, et les locataires de cette maison, du rez-de-chaussée aux mansardes, devaient tous vivre d'une façon honorable, sinon luxueuse. Un seul ménage, formait une exception à cette règle.

Un soir, une femme qui paraissait souffrante, et s'appuyait sur le bras d'une jeune fille, entra dans la loge de Mme Verdas, et lui demanda le prix d'un logement composé d'une chambre et d'un cabinet.

—Trois cents francs, répondit Mme Verdas.

Les deux femmes échangèrent un regard anxieux.

—Oh ! dit la jeune fille, la maison est si convenable, retiens le logement.

Mais l'hésitation de la mère avait été surprise par la concierge qui ajouta :

—Votre mobilier suffit-il pour répondre de la location ?

—Certes, répondit la jeune fille.

—Vous n'exercez point un métier ?

—Non, madame, je suis peintre.

Mme Verdas fit une légère moue, cependant elle ajouta :

—Votre nom, s'il vous plaît ?

—Mme Vebson.

—Veuve ?

—Oui, veuve ! répéta la femme dont un sanglot étrangla la voix.

La concierge haussa les épaules. Dans la maison qu'elle gouvernait d'une façon despotique, elle n'acceptait ni les travaux ni les pauvres. Cependant, elle n'osa pas repousser absolument la demande de Mme Vebson. Ses yeux se dirigèrent vers le fond de la loge où se trouvait en ce moment debout et enveloppée de longs voiles de deuil, une femme qu'elle parut consulter des yeux. Celle-ci inclina la

tête, et Mme Verdas dit à la mère et à la fille d'une voix polie :

—Vous entrerez quand vous voudrez, madame.

La veuve prit le bras de sa fille et sortit.

Alors la dame qui était restée dans l'ombre s'avança et dit à Catherine Verdas :

—Mes futures locataires ne seront peut-être pas bonnes, dans le sens qu'on donne d'habitude à ce mot, mais ce sont évidemment des femmes bien élevées que le malheur éprouve. Je vous prie d'avoir pour elles toutes sortes d'égards... Je pars pour l'Italie ; si durant mon absence les termes se trouvaient en retard, ne leur causez aucun chagrin...

—Madame est trop bonne ! répliqua la concierge.

—On l'est rarement assez et jamais trop.

—Madame peut croire que ses ordres seront suivis.

Tandis que la propriétaire réglait ses comptes et donnait ses dernières recommandations, les locataires de l'humble logement de la maison neuve portant le n° 30, de la rue Maubeuge, se serrèrent la main, et la jeune fille dit à sa mère :

—Quel bonheur pour nous d'être acceptées ! notre mobilier est si modeste. Mais il n'importe ! avec un peu de goût j'arrangerai l'atelier d'une façon convenable, il nous servira de salon ; des tentures cacheront le lit, les objets de ménage rempliront la cuisine, et je pourrai recevoir les fabricants sans trop rougir.

—Ton exemple me soutient, chère mère.

—Hélas ! j'en manque souvent, ma bien-aimée ! Tant de coups successifs nous ont frappées que je demeure accablée sous mon fardeau. Tu sauras un jour ce que c'est que la tendresse d'un époux, et tu jugeras de la rigueur de mon épreuve. Perdre brusquement d'une façon horrible et sanglante l'homme qui a été l'objet de toute votre tendresse, votre guide, votre soutien, le modèle des maris, le plus noble des hommes ! Voir crouler avec lui le bonheur et l'avenir de sa fille, et se dire que non seulement cette créature adorée sera pauvre, toujours pauvre, qu'elle verra se flétrir sa jeunesse dans les privations et les larmes, mais qu'elle sera même privée de l'orgueil légitime de porter le nom paternel ; que par une suite de malheurs inouïs on lui disputera son héritage ; que sa mère gardera à peine le droit de porter un deuil de veuve, tout cela est trop amer, oui, vraiment trop amer !

—Je te reste, répondit la jeune fille dont les yeux se voilèrent de larmes.

—J'essaie pour toi de me cramponner à la vie, mais vois-tu, le cœur est frappé à mort...

Elles rentrèrent silencieusement et commencèrent leurs paquets. Le surlendemain une voiture à bras emportait leur chétif mobilier.

—Et si on vous demande ? cria la concierge.

—Personne ne nous demandera, répondit la veuve.

Le soir même Mme Vebson s'installait rue Maubeuge...

Les deux femmes posèrent les rideaux, clouèrent les tentures. Avec un goût charmant la jeune fille accrocha des toiles, quelques statuette, des vases remplis de fleurs. Cette vaste pièce, si nue la veille, se trouva habilement métamorphosée. Alors elle dressa son chevalet et recommença à peindre des éventails.

On vivait de peu, presque de rien. Cette grande femme aux traits émaciés, aux paupières rougies qui descendait et montait l'escalier comme une ombre, inspirait une profonde pitié aux locataires qui la rencontraient. On devinait dans sa vie tant de douleurs imméritées et de hautes vertus ! Puis, lorsque sa fille l'accompagnait, on eût dit un rayonnement subit de jeunesse et de beauté. Avec ses cheveux d'or et ses grands yeux bleus, cette fille ravissante charmait sans le comprendre.

Un jour, tandis qu'elle descendait l'escalier avec lenteur, fatiguée et gênée par le poids d'un volumineux paquet d'éventails, un jeune homme sortant de son atelier, situé au troisième étage, s'arrêta brusquement.

—Quelle Velléda ! murmura-t-il.

Puis, appelant un jeune garçon :

—Rameau d'Or, dit-il, aide mademoiselle à descendre ces paquets.

La jeune fille allait refuser ce service, mais soit qu'elle fit un mouvement brusque, soit que le regard admirateur du jeune homme l'eût troublé, elle laissa échapper son fardeau, et les feuilles d'éventails roulèrent dans l'escalier.

Un cri lui échappa.

Si elles allaient être froissées, salies, que diraient les

fabricants ? Non seulement ils refuseraient de les payer, mais encore ils demanderaient le remboursement de la valeur des satins et des moires. Elle les releva avec l'aide du jeune garçon, poussa un soupir de soulagement en les retrouvant en bon état, remercia le jeune homme d'un regard, l'enfant d'une bonne parole, et gagna la rue.

Elle se rendit près du square des Arts-et-Métiers, livra son travail, en reçut le prix, puis gagnant le boulevard Poissonnière, elle entra chez un marchand de couleurs où elle fit des acquisitions. Au moment où elle en sortait, le jeune homme qui avait laissé échappé un cri de regret et d'admiration, sortit de l'ombre dans laquelle il était demeuré.

—Vous connaissez cette jeune fille ? demanda-t-il au marchand de couleurs.

—Depuis longtemps ; elle fait de la peinture commerciale, et a, je le crains bien, de la peine à vivre ; mais son père était un véritable artiste Génie prime-sautier et naïf, il s'était imprégné des beautés de la nature tropicale, et les rendait d'une façon merveilleuse. Je crois que ses dernières toiles auront été vendues à vil prix, cependant si grand était le culte de cette enfant pour son père qu'elle aura gardé plus d'une étude.

—Vous la nommez ?

—Son père l'appelait Mélati.

—Un nom de fleur, répliqua Jean Lagny.

—Et le père signait ses toiles ?

—Gustave Vebson. Mais je ne sais pourquoi, il m'a toujours paru qu'il masquait un nom plus retentissant sous ce pseudonyme. On eût dit, en dépit de sa misère, un véritable grand seigneur. Il a disparu brusquement et sa fille a pris le deuil. Leur pauvreté s'est accrue, cependant elle ne prend ni couleurs ni toiles à crédit. Dieu sait pourtant que je me ferais un grand plaisir d'obliger cette vaillante enfant.

Jean Lagny quitta le magasin et rentra chez lui tout soucieux.

Rameau d'Or renouvelait en ce moment les fleurs de sa jardinière.

—Ah ! dit-il, tu as fait des acquisitions ?

—Oui, suivant les ordres de monsieur.

—Ces fleurs te coûtent cher ?

—Très cher, monsieur. Mais qu'est-ce que cela vous fait, puisque vous gagnez tant d'argent avec quelques coups de pinceau ?

—Tu ne devrais jamais raisonner ainsi, mon enfant. Oui, je gagne de l'argent avec une grande, trop grande facilité même, ce qui m'entraîne à le dépenser de même. J'oublie qu'autour de moi il est des pauvres honteux, des veuves en larmes, des enfants luttant pour le pain, ce combat de chaque heure... Et c'est mal ! très mal !

—Peut-on se calomnier de la sorte ! s'écria l'enfant. Ne vois-je pas avec quelle générosité vous répondez à toutes les demandes qui vous sont faites. Hier encore, vous avez donné un tableau pour la loterie des Alsaciens. C'est beau, c'est généreux, cela !

—Cette petite toile m'a été plus que payée par le bruit qui s'est fait autour d'elle. Dieu me saurait plus gré de donner des soins à un mendiant que de répandre ces générosités corrompues par trop d'orgueil.

Il s'arrêta un moment, puis il reprit :

—Tu loges sous les toits ?

—Comme les hirondelles, oui, monsieur.

—Alors tu connais la jeune fille dont tu as relevé les éventails ?

—Si je la connais ? Je crois bien. Une sainte, Mlle Mélati ! Notre concierge n'est pas bonne, oh ! non, personne ne saurait reprocher cela à Mme Verdas ; je l'appelle Vendresse pour la faire enrager... Eh bien ! jamais, au grand jamais, on n'a trouvé que des éloges à faire à Mlle Mélati. La première fois que je l'ai aperçue, il me sembla voir une des saintes que vous peignez dans les tableaux d'église. Quelque fois le soir je reste éveillé afin de l'entendre faire une lecture à sa mère. Je ne comprends pas tous les mots, mais c'est égal, il me semble prêter l'oreille à une musique. J'ai bien des fois essayé de rendre des menus services à ces dames, mais elles sont fières, et jusqu'à ce moment mes efforts n'ont guère été couronnés de succès. Peut-être ne m'ont-elles seulement jamais regardé !

—Renouvelles tes tentatives, Rameau d'Or, tu me feras un grand plaisir.

—Je n'y manquerai pas, monsieur.

—A propos, et ta mission ?